

ACQUITTEMENT POUR BAGUI TRAORÉ

« Mon frère est fatigué, mon frère a crié pendant cinq ans. Aujourd'hui, mon frère est libre (...) mais le chemin n'est pas fini », a réagi Assa Traoré, après l'acquittement de Bagui Traoré, vendredi soir, au procès des émeutes de Beaumont-sur-Oise.

93,8 %

C'est le taux de réussite enregistré au baccalauréat 2021, après la première session de rattrapage, en légère baisse par rapport à 2020, année record avec 95,7 % de candidats reçus.

Les années passent et la situation dramatique en Méditerranée ne change pas. Au contraire, elle empire. Après une longue semaine d'attente, les autorités italiennes ont enfin laissé débarquer, ce week-end, les 572 personnes secourues en quatre jours par l'*Ocean Viking*, le navire de sauvetage de l'organisation citoyenne SOS Méditerranée, dans le port d'Augusta, en Sicile. Pour les navires d'ONG, une fois les sauvetages effectués, cette attente est courante et ne fait qu'ajouter au désespoir déjà immense de personnes qui ont tout perdu et dont le seul espoir reste celui d'une vie meilleure en Europe. La coordinatrice des recherches et sauvetages Luisa Albera s'insurge contre cette situation intenable : « Faire attendre les rescapés sur le pont de notre navire, exposés au soleil et aux éléments, est inhumain. Cela dépasse l'imagination. Inévitablement, les tensions et l'épuisement sont à l'extrême à bord de l'*Ocean Viking*. »

Mercredi soir, un jeune Tunisien s'est même jeté par-dessus bord de désespoir. Il a été secouru, à nouveau, par les équipes de SOS Méditerranée et a expliqué son geste : « Si je savais quand nous débarquons, je pourrais tenir. Mais je ne peux plus supporter cette incertitude. » D'autres rescapés ont exprimé des sentiments similaires.

Obligation légale de pourvoir à un lieu sûr

L'*Ocean Viking* est un simple navire de sauvetage. Il n'est pas fait pour accueillir des centaines de personnes traumatisées sur la durée, mais pour les secourir d'embarcations en détresse et les acheminer en lieu sûr, le plus rapidement possible. La lenteur des autorités à autoriser le débarquement aurait pu avoir des conséquences encore plus dramatiques, comme l'explique Claire, chargée de communication à bord de l'*Ocean Viking* : « À partir de samedi, nous n'aurions plus eu assez de rations de nourriture pour tout le monde. C'est donc un grand soulagement de pouvoir considérer notre mission de sauvetage comme terminée, car ceci ne peut être le cas que lorsque les personnes secourues ont été amenées en lieu sûr. »

Rappelons ici que selon la convention internationale sur la recherche et le sauvetage maritimes, aussi appelée convention SAR, établie en 1979 et amendée en 2004, toute personne rescapée doit être acheminée, dans les plus brefs délais, dans un espace sécurisé, où ses droits fondamentaux seront respectés. L'obligation légale de pourvoir à ce lieu sûr échoit aux États côtiers, mais cette responsabilité ne semble être prise qu'avec une extrême lenteur de la part des autorités compétentes.

Pendant des jours, les 572 rescapés, dont certains handicapés ou blessés, ont dormi à même le sol, dans un espace restreint, avec peu de possibilités de se mouvoir et d'accéder aux douches tant le pont était surpeuplé. Tous sont traumatisés par le



Pendant des jours, les rescapés ont dormi à même le sol, avec peu de possibilités de se mouvoir. F. Gasperini/SOS Méditerranée

MIGRATIONS

Ocean Viking : 572 exilés en lieu sûr, et après ?

Au terme d'une semaine d'errance, le navire de SOS Méditerranée a pu enfin débarquer en Sicile les personnes secourues ces derniers jours. Mais de nombreux problèmes demeurent.

temps qu'ils ont passé en Libye, un choc auquel s'ajoute celui de l'expérience de mort imminente en mer : avant d'être secourus, ils ont dérivé des heures, parfois des jours, comme cela a été le cas pour ce bateau en bois dont les 369 personnes ont été secourues dans la nuit du 4 au 5 juillet.

« Les Libyens sont toujours là pour te rattraper et te ramener en prison. »

UN RESCAPÉ TOGOLAIS

D'ailleurs, certains des rescapés entendent bien dénoncer leur calvaire, comme ce jeune Togolais de 19 ans : « En Libye, la souffrance, je l'ai connue, mais je ne sais même pas par où commencer (...) c'est inimaginable. (...) Traverser la Méditerranée, c'est une question de chance, il n'y a pas d'autre solution. Mais les Libyens sont toujours là pour te rattraper et te ramener

en prison. Quand ils t'attrapent, ça leur fait de la monnaie. Il faut payer 1000 dollars pour sortir de prison. Ils appellent ça "flouze". Un Black, un Noir, ça fait un, deux ou trois flouzes. Le Noir est une marchandise, et ce sont nos parents qui paient (cette rançon). Et si tu n'as personne dehors pour payer, c'est fini pour toi. Il n'y a pas de pitié en Libye. »

Pour ce jeune homme comme pour les 571 autres personnes secourues, l'enfer libyen est désormais terminé. Parmi les rescapés, une majorité de Bangladais, Érythréens, Soudanais, Égyptiens et Libyens. Le plus jeune passager, Amine, est venu de Guinée Conakry avec sa maman. Il a 4 mois.

Pour ces candidats à l'exil, le parcours européen a débuté dans un ferry de quarantaine où ils passeront plusieurs semaines, avant que l'examen de leur situation individuelle ne commence. À la demande des

autorités, l'*Ocean Viking* doit lui aussi effectuer dix jours de quarantaine avant de pouvoir reprendre la mer. À l'heure où ces lignes sont écrites, les autres navires d'ONG sont soit bloqués, soit en quarantaine, soit en maintenance. Cela signifie qu'aucun navire de sauvetage n'opère actuellement en Méditerranée centrale...

Pourtant, chaque jour, poussés par le désespoir, des centaines de personnes continuent de quitter les côtes nord-africaines. Depuis 2016, l'Organisation internationale pour les migrations estime à plus de 20 000 le nombre de morts en Méditerranée. Dans le même temps, l'ONG SOS Méditerranée a sauvé 33 519 personnes, alors que, du côté de l'Union européenne, il n'y a toujours pas de mécanisme coordonné d'organisation et d'assistance au sauvetage en mer. ●

EMMANUELLE CHAZE